

Les grandes peurs du Moyen Age

Les hommes du Moyen Age mènent une vie très rude. De nombreuses menaces pèsent sur eux : épidémies, famine, injustice, violence, guerres... La peur est permanente.

L'ignorance nourrit les superstitions qui sont elles-mêmes souvent à l'origine de paniques collectives.

▪ Peur de la nuit

L'homme médiéval craint la nuit car il ne la maîtrise pas : l'obscurité règne de la tombée de la nuit au chant du coq. Elle est le théâtre de la violence : agressions, guerres, sièges des villes ou des forteresses se déroulent souvent dans l'obscurité.

Dans les bourgs, les habitants ayant peur des incendies qui peuvent survenir pendant la nuit, on doit mettre des cendres sur les feux de cheminée pour les étouffer : c'est le « couvre-feu », moment signalé par une cloche. Les habitations s'assombrissent alors. On ferme tous les soirs les portes des villes pour éviter les attaques surprises et on s'organise pour éviter la violence : patrouilles nocturnes, arrestation des gens en armes et sans torche etc.

La lumière et les couleurs vives, par contraste, sont recherchées car on voit un lien entre le bien et le lumineux. Afin d'atteindre cet idéal lumineux, les hommes du Moyen Age se sont efforcés de faire reculer les ténèbres. Capter ou répandre la lumière passe par certaines techniques (construction, architecture, éclairage). Du XII^{ème} au XV^{ème} s., l'art gothique illustre ces transformations : verticalisme et luminisme.

Dans les habitations, l'obscurité règne encore, et pour longtemps, puisqu'il y a très peu d'ouvertures en ville comme à la campagne. L'utilisation du verre dans les demeures ne se répand qu'à partir de la fin du Moyen Age en raison de son coût très élevé et de sa fragilité. L'éclairage est composé essentiellement de lampes à huile ou à suif, de bougies en cire, de torches pour l'extérieur. Il évolue lui aussi très lentement.

Mais la nuit est aussi le temps de l'arrêt obligatoire des activités dans presque tous les métiers. C'est le moment des loisirs, des fêtes - veillées, banquets, feux de joie, réunions dans les tavernes, jeux - ou simplement du repos.

▪ Peur des maladies : la peste

En 1347, un fléau que l'Occident n'a plus connu depuis plusieurs siècles resurgit : la peste. Du monde musulman à l'Europe occidentale, elle tue les populations. Puis de Marseille elle se répand dans toute l'Europe.

La peste est provoquée par un virus dont le rat est porteur sans être lui-même atteint. Le virus se transmet à l'homme par les puces.

Il existe deux formes :

- soit des taches noires apparaissent sur le corps et la fièvre monte. On meurt ou guérit trois jours plus tard. Cette forme est mortelle dans 70% des cas. C'est la peste noire.

- soit les voies respiratoires sont atteintes. C'est la forme la plus contagieuse, mortelle dans 100% des cas.



La peste tue, en quelques mois, entre un tiers et la moitié de la population européenne. C'est une « pandémie » c'est-à-dire une immense épidémie qui touche presque tout le monde connu. Pire, elle resurgit à intervalles réguliers tous les dix ans environ durant plus d'un siècle, provoquant d'immenses paniques !

Les ravages sont très rapides car la maladie touche une population qui souffre déjà de la famine et de la guerre. Les médecins se protègent en portant bottes, robes, masques en forme de bec d'oiseau garnis d'herbe à l'intérieur. Ils utilisent une baguette pour ne pas toucher les malades.

Les conséquences de la peste sont très graves. Elles sont démographiques - les enfants étant emportés en priorité - et économiques : production et société sont totalement désorganisées. Faute d'hommes, les champs sont en friche et des villages entiers sont abandonnés... Il faudra près de 100 ans pour que l'impact du fléau soit effacé.

▪ Peur de l'autre

Souffrances, mal-être, révoltes ...

Les populations n'ont pas conscience que les maux dont elles souffrent sont dus à des causes naturelles. Elles y voient un signe de la colère de Dieu et cherchent des responsables.

Les gens deviennent suspicieux.

Face à toutes les peurs, il faut un dévouement... Une personne ou un groupe ayant un comportement jugé anormal devient le « bouc émissaire ». De tout temps, l'autre, le différent ou l'inconnu ont constitué des cibles. Les gens du Moyen Age, par périodes, ont accusé, diabolisé - voire massacré - tour à tour les Juifs, les vagabonds, certaines femmes (jeunes elles seraient diaboliques, âgées elles sont accusées de sorcellerie et brûlées), les hérétiques (ceux qui veulent changer les dogmes religieux, et donc bousculent l'ordre des choses).

▪ Peur de l'au-delà - peur de l'enfer

La religion chrétienne et l'art qui l'explique - puisque l'on ne sait pas lire - à travers les sculptures dans les églises et les enluminures, répètent que la vie est courte, que le bonheur n'est pas ici bas mais bien au Paradis, dans la Cité de Dieu. On n'accède au Paradis qu'après une vie vertueuse.

L'homme médiéval a donc peur du péché que Dieu punirait par les maladies et la misère, puis par l'enfer après la mort. Beaucoup de gens entreprennent pour racheter leurs péchés de grands pèlerinages à pied, vers St Jacques de Compostelle par exemple.

L'approche de l'an Mil a provoqué l'angoisse de la fin du monde, c'est-à-dire de l'Apocalypse.



La Cité de Dieu